

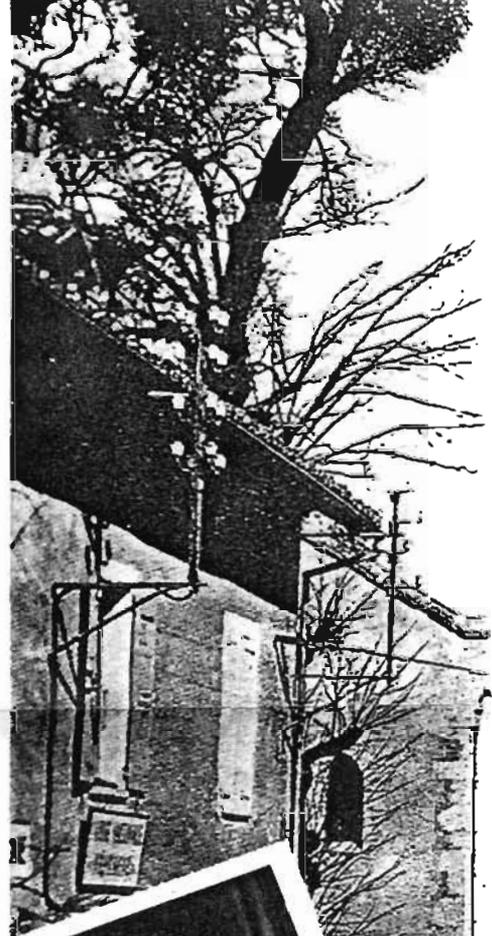
1942-1944

Estelle l'enfant juive miraculée du Guâ

La France occupée souffre en silence. Dans le petit village des Saillants-du-Guâ adossé aux falaises bientôt mythiques du Vercors, Ginette et René Ruelle mènent leur propre résistance. Au péril de leur vie, ils cachent pendant des mois une famille juive. Voici l'histoire de la cavale infernale de la petite Estelle et de ses parents à travers le Dauphiné.

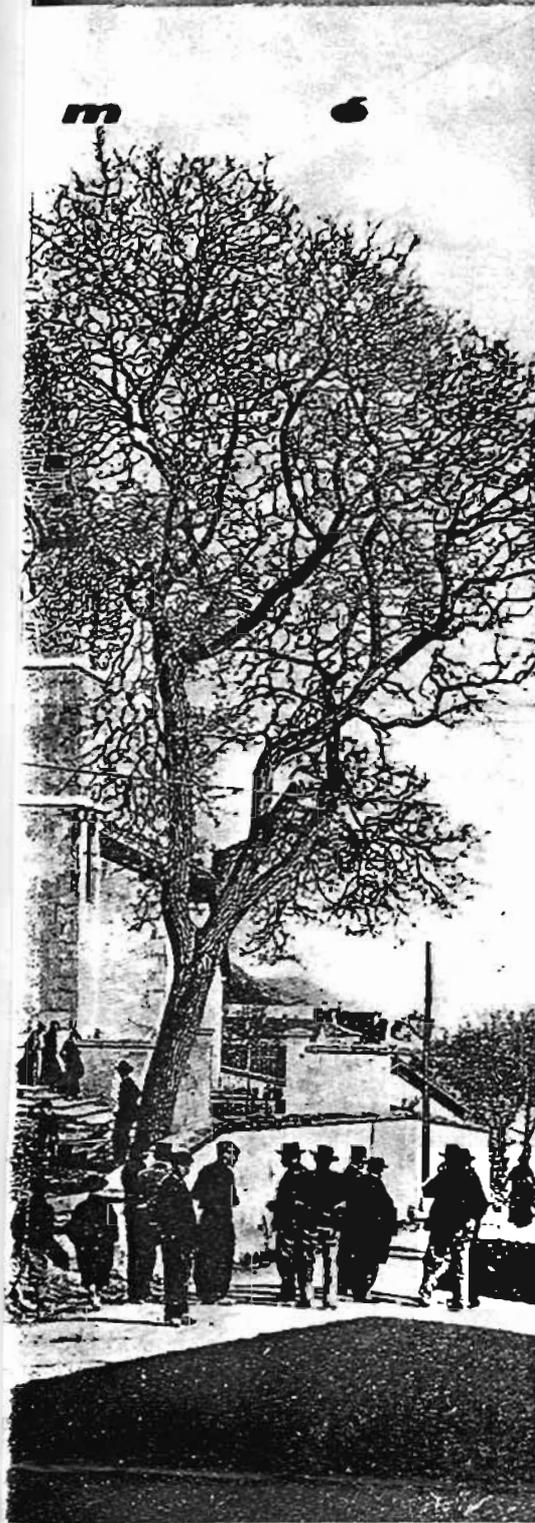
Elle raconte l'un des épisodes les plus douloureux de l'histoire de France avec des mots simples, presque trop simples quand on sait que la mort et la torture accompagnaient le pas pesant de la Gestapo et de la milice française. Des risques, Ginette et son mari René en ont pris sans penser aux conséquences, parce que chez les Ruelle « on n'aime pas voir des gens malheureux ». Ils étaient bien mis et polis, discrets et courtois ces quatre couples et leurs enfants discrètement débarqués par le car et le train à partir de 1942. Peu de valises, des sourires discrets comme si le village des Saillants-du-Guâ n'était qu'une étape où l'on ne resterait pas longtemps. Ici, contre les falaises du Vercors, on ne pose plus de questions depuis bien longtemps. Tant de frères, de cousins, de maris sont passés dans le maquis tout proche. Le premier étage de la maison où logent Ginette et René

ne tarde pas à être loué à un jeune couple et leur fillette. « Rapidement, nous avons tout de suite sympathisé. Au bout de quelque temps, ils nous ont tout expliqué. Joséphine, la propriétaire de la maison savait aussi mais n'en parlait jamais. » Originaires de Paris, les Waingot viennent de tout abandonner. Leur maison parisienne et leur atelier de cuir dont la gérance vient de tomber entre les



Esther (Estelle) Waingot vit aujourd'hui à Paris. Elle a huit ans lorsque la solidarité des gens du village du Guâ permet de l'arracher à la barbarie. La place de l'église du Guâ fait partie de son univers de 42 à 44.

“C’est tout simple, on n’aime pas voir des gens malheureux.”



COLLECTION DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA VALLÉE DE LA GRÉSIVAUDAN

ment le village éteint. Entre les volets fermés, on aperçoit les imperméables gris et le béret des miliciens sur la trace des résistants. Mais déjà, les jeunes maquisards cachés dans le Vercors ne viennent plus se ravitailler clandestinement dans leur famille. La menace est trop proche. Les Ruelle et les Wallon sentent eux aussi l'étau se resserrer. Un après-midi de mars, deux voitures s'arrêtent devant la maison. Il est 16 h 30. Estelle par chance est encore sur la route la ramenant de l'école et ses parents sont partis à Vif. Six hommes frappent à la porte des Ruelles et demandent à voir madame Waingot. Faisant chou blanc, ils ne resteront qu'une demi-heure. Assez cependant pour voir arriver Estelle de l'école et que Ginette fera passer pour sa fille. « J'ai demandé la permission d'aller chercher notre fille sur le chemin de l'école. Avant qu'elle ne rentre dans la maison je lui ai dit : tu as vu les voitures ? Elle a compris immédiatement et n'a pas bronché devant les Allemands », raconte Ginette. A la descente du car, Léon et sa jeune épouse ont eux aussi remarqué les tractions noires. Heureusement, il y a cette autre maison inhabitée louée à M. Bouver au pied des Saillants « en cas de pépins ». Les Ruelle leur amèneront leur fille ainsi qu'un peu de nourriture le soir après le couvre-feu.

La traque commence.

La traque systématique a commencé. Le lendemain, à 6 heures du matin, ils reviennent. Cette fois ils sont plus de 15, toujours accompagnés de la milice. Après avoir encerclé la maison, la Gestapo enfonce la porte de l'appartement sous les yeux de Ginette, René et Joséphine pétrifiés. « Ils ont renversé les placards, percé les matelas pour repartir une heure après en emportant des cartouches de cigarettes. Nous n'osions plus bouger mais nous n'avons même pas pensé à la torture. Je craignais juste que l'on me demande de réveiller ma fille », poursuit Ginette. Pendant ce temps, les Wallon se terrent dans cette maison sans chauffage aux volets perpétuellement fermés. « Pendant une semaine nous sommes restés enfermés. Ginette et René nous apportaient à manger le soir. Il faisait froid. J'ai demandé à mes parents pourquoi je n'avais pas droit au soleil comme les autres enfants. De quoi étions-nous coupables ? », se rappelle aujourd'hui Esther-Estelle. Bientôt, il faut de nouveau déménager. Parti à vélo de bon matin, René leur trouve alors une vieille bâtisse couverte de neige à Ornon dans l'Oisans. Lucien Grindler, le patron des cars du même nom, avait pris l'habitude de prêter une camionnette avec Julien le chauffeur pour ce genre de situation. Estelle et sa mère partent les premières. Par chance elles ne ren-

contrent aucun barrage. Le lendemain, c'est au tour du père que l'on cache dans un meuble. Tout se complique au péage de Vizille. Un barrage a surgi dans la nuit. « C'est foutu se disent René et le chauffeur ». On les questionne sur leur destination et après d'interminables minutes on les laisse finalement partir sans fouiller la camionnette.

Les Américains arrivent. le petit village d'Ornon leur permet de souffler pendant trois mois. Ginette et René ont mis fin à leurs visites depuis quelque temps. Cela devient trop dangereux pour les deux familles. Il faut donc se débrouiller seuls. Mais les Allemands ont retrouvé leur trace. Un matin de juillet, 1944, la cavale recommence, direction l'Alpe d'Huez. A Bourg-d'Oisans, ils prennent la direction du minuscule village de Maronne. Calfeutrés dans un café où se trouvent également des maquisards, les Wallon ont perdu tout espoir. « Déjà on entend les cris et les tirés de la Gestapo. Impossible de s'échapper cette fois. A l'orée du hameau, les Allemands ont mis le feu à trois maisons. Ils n'auront pas le temps de finir leur



PIERRE BORASCI

Georges Flat (à gauche), le neveu de Joséphine, la propriétaire de la maison où se cachait Estelle et sa famille et René Ruelle qui fit passer Estelle pour sa fille.



Berthe Plakewitch (la jeune fille au centre) est cachée pendant la guerre au Guâ. Elle vit aujourd'hui aux Etats-Unis.

triste besogne. Plus bas, dans la vallée, les chars américains ont entamé leur marche libératrice. C'est la fin du cauchemar. De retour sur Paris à la Libération, les Wallon ne trouvent que des ruines. Plus d'atelier, plus de famille, il faut recommencer à zéro. Le souvenir de Ginette et René est toujours là. Léon fera un voyage au Guâ pour tenter de retrouver ses vieux amis mais la porte est close et les volets fermés. Estelle quelques années plus tard mènera l'enquête. Les Ruelle ont changé de maison et n'habitent plus aux Saillants-du-Guâ que le week-end. A force de persévérance, elle frappe un jour à la bonne porte. Ce dimanche midi, les Ruelle sont à table en famille. Près de cinquante ans ont passé. Pourtant Ginette reconnaît immédiatement Estelle. Mais cette fois, ce ne sont plus des larmes de peur qui coulent sur ses joues marquées par les années, mais des larmes de joie.

E. Le Goascoz

moins d'un Français, depuis que les Juifs n'ont plus le droit de tenir un commerce. Dès 1941 la longue cavale commence grâce à de faux papiers d'identité au nom de Wallon. Les quelques mois passés aux Saillants seront comme un répit. Le couple a pris l'habitude de retrouver des amis à Vif pour une partie de cartes. Leur fille Esther, âgée de huit ans et que l'on appelle désormais Estelle, va à l'école rout comme deux autres fillette Lily et Berthe, arrivées elles aussi ici au terme d'un long voyage.

Les Tractions des Nazis dans le village.

Début 1943, les premières tractions noires des S.S. font leurs lugubres apparitions dans le village. Suivis des autos de la milice française, ils arrivent à la tombée du jour, au moment du couvre-feu pour traverser sinistre-

La Médaille des Justes

Le 8 décembre dernier, René et Ginette Ruelle ont reçu la médaille des Justes de la main du consul d'Israël pour avoir sauvé Estelle et ses parents de la barbarie nazie. Le 22 juillet prochain, ce sera au tour de Jo Guild et de ses parents, à titre posthume, de recevoir cette distinction pour avoir eux aussi caché de nombreux enfants juifs dans le préventorium qu'ils tenaient à Prélentrey-du-Guâ.